

Rapport de recherche

Effets contextuels et individuels des inégalités de scolarisation au primaire dans la ville de Ouagadougou

Par Dramane BOLY

Effets contextuels et individuels des inégalités de scolarisation au primaire dans la ville de Ouagadougou

Rapport de recherche réalisé par :

BOLY Dramane
Doctorant
Université Paris Descartes
France

Rapport de recherche de l'ODSEF

Québec, août 2017

Éléments de référence pour citer ce document :

BOLY, Dramane (2017). *Effets contextuels et individuels des inégalités de scolarisation au primaire dans la ville de Ouagadougou*. Québec, Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone, Université Laval, Rapport de recherche de l'ODSEF, 32 p.

Note à propos de l'auteur

Titulaire d'un master en démographie obtenu à l'Institut de Formation et de Recherche Démographiques (IFORD), Dramane Boly est actuellement assistant de recherche à l'Institut Supérieur des Sciences de la Population (ISSP) de l'Université Ouaga I Joseph Ki-Zerbo. Il prépare également une thèse de doctorat à l'Université Paris Descartes et est en accueil au laboratoire de recherche Centre Population & Développement (CEPED) à Paris (en France).

ISBN : 978-2-924698-12-9

Révision linguistique : Complément Direct (<http://www.complementdirect.ca>)

Remerciements

Je remercie Richard Marcoux qui a permis mon accueil à l'Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone (ODSEF). Cet accueil s'inscrit dans le cadre de la rédaction de ma thèse de doctorat.

Mes remerciements également à mes encadreurs Victor Piché et Valérie Delaunay pour leur contribution à l'amélioration de ce rapport.

Je remercie aussi Brise Sorgho pour avoir facilité les différentes démarches de mon accueil, Laurent Richard et Marie-Ève Harton pour leur accueil et leur présentation sur le projet de « mise en valeur et de l'exploitation des données censitaires et de la sauvegarde des recensements en Afrique ».

Mes remerciements aux collègues (Moussa, Doria, Justin, Alassane et Mohamed) accueillis à la même période pour la convivialité.

Résumé

Ce travail analyse les facteurs des inégalités de scolarisation au primaire des enfants dans la ville de Ouagadougou. Il a recourt aux données du recensement général de la population et de l'habitation (RGPH) réalisé en 2006 au Burkina Faso. L'analyse bivariée et la régression logistique sont les principales méthodes d'analyse. Les principaux résultats montrent que les enfants de la périphérie non lotie sont sous scolarisés que les enfants du centre de la ville. Les facteurs économiques (niveau de vie du ménage) et culturels (niveau d'instruction des parents) jouent un rôle important dans la différenciation de la scolarisation des enfants à la périphérie, alors que dans le centre de la ville, le statut familial de l'enfant (lien de parenté avec le chef de ménage) est plus déterminant. Par exemple, les enfants sans aucun lien de parenté avec le chef de ménage au centre-ville, particulièrement les filles courent un plus grand risque de ne pas fréquenter l'école que les autres enfants. Quant au statut migratoire, il n'y a pas de différences fondamentales entre enfants des ménages migrants et non-migrants en matière de fréquentation scolaire.

Mots-clés

Inégalités, scolarisation primaire, Ouagadougou.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX	VI
LISTE DES FIGURES.....	VII
LISTE DES GRAPHIQUES.....	VIII
INTRODUCTION	1
I. REVUE DE LA LITTÉRATURE	3
II. HYPOTHÈSES.....	4
III. MÉTHODOLOGIE.....	5
III.1. Données	5
III.2. Variables d'analyse.....	6
III.3. Population cible	9
III.4. Méthodes d'analyse.....	13
IV. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS ET DISCUSSION.....	14
IV.1. Qui sont les enfants de 9 à 11 ans à Ouagadougou?	14
IV.2. Quels sont les profils scolaires des enfants de 9 à 11 ans?.....	17
IV.3. Quels sont les facteurs de scolarisation des enfants?.....	20
CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS.....	26
BIBLIOGRAPHIE.....	28
ANNEXES	30

Liste des tableaux

Tableau 1 : Répartition (en %) des enfants de 9 à 11 ans selon la zone de résidence, les caractéristiques individuelles et les caractéristiques du ménage	16
Tableau 2 : Taux de fréquentation scolaire (en %) des enfants de 9 à 11 ans selon la zone de résidence, les caractéristiques individuelles et les caractéristiques du ménage	19
Tableau 3 : Rapports de chance (<i>Odds ratios</i>) de fréquentation scolaire des enfants de 9 à 11 ans selon la zone de résidence	22
Tableau 4 : Rapports de chance (<i>Odds ratios</i>) de fréquentation scolaire des garçons de 9 à 11 ans selon la zone de résidence	24
Tableau 5 : Rapports de chance (<i>Odds ratios</i>) de fréquentation scolaire des filles de 9 à 11 ans selon la zone de résidence	25

Liste des figures

Figure 1 : Ancien découpage administratif de la ville de Ouagadougou par secteur et arrondissement.....	31
--	----

Liste des graphiques

Graphique 1 : Répartition (en %) des nouveaux inscrits au CP1 selon l'âge	10
Graphique 2 : Taux de fréquentation scolaire des enfants (de 3 à 29 ans) selon l'âge.....	11
Graphique 3 : Répartition (en %) de la population scolarisée selon la classe suivie	12

Introduction

Ouagadougou, capitale du Burkina Faso, connaît des transformations socioéconomiques importantes, à l'instar de toutes les métropoles urbaines africaines. Elle est la principale ville du pays, avec une population estimée en 2012 à 1 915 102 habitants selon les chiffres de l'Énumération de la population de Ouagadougou et Bobo Dioulasso (EPOB), réalisée par l'Institut national de la statistique et de la démographie (INSD). Cette ville enregistre la plus forte croissance urbaine du pays avec un taux d'accroissement intercensitaire de 7,6 % par an entre 1996 et 2006.

L'accès à une propriété foncière y est un souci majeur pour de nombreuses familles particulièrement démunies, qui ont généralement recours aux espaces non viabilisés à moindre coût pour devenir propriétaires terriens (Jaglin et collab. 1992; Hien et Compaoré 2006). La ville s'étale donc rapidement et absorbe des espaces ruraux périphériques, avec pour conséquence un besoin important en infrastructures de base (éducation et santé) et l'apparition de nouveaux espaces défavorisés, appelés communément « zones non loties ». Dans une enquête réalisée en 2009 à Ouagadougou, Boyer et Delaunay (2009) rapportent que la population des secteurs non lotis est très jeune et représenterait 33,5 % de la population; ces espaces sont également caractérisés par l'analphabétisme, le chômage et l'extrême pauvreté (Rossier et collab. 2011).

Pour la concrétisation de politiques éducatives, le Plan décennal de développement de l'éducation de base au Burkina Faso (PDDEB)¹ a mis l'accent sur le milieu rural dans une logique de réduction des disparités entre la ville et la campagne. Par exemple, en matière d'infrastructures scolaires publiques prévues dans ce programme, il y a eu très peu (ou pas du tout) de construction de nouvelles salles de classe dans la ville de Ouagadougou, parce que la ville compte les meilleurs indicateurs de scolarisation du pays et est donc considérée comme

¹ Depuis 2012, le Programme de développement stratégique de l'éducation de base (PDSEB) a remplacé le PDDEB.

privilegiée. Cependant, ce niveau élevé de scolarisation n'est pas le fruit d'une offre scolaire publique abondante, mais au contraire d'un secteur privé majoritaire, et dont la part s'accroît. Selon les statistiques scolaires, en 2012, 68 % des écoles primaires de la ville de Ouagadougou étaient privées, contre 32 % en 2000; contrairement aux écoles publiques, les écoles privées ne sont pas construites ni directement administrées par l'État, mais par une tierce personne, une association, une organisation non gouvernementale (ONG) ou religieuse, etc. En examinant la situation dans la ville de Ouagadougou, toujours selon les mêmes statistiques scolaires, on constate qu'en 2012, 86,6 % des écoles dans les zones périphériques non loties sont privées.

Ces situations contribuent à renforcer les inégalités entre le centre de la ville (population vieillissante, moins d'enfants à scolariser et présence de nombreuses écoles) et une périphérie non lotie particulièrement pauvre, comptant plus d'enfants à scolariser et moins d'écoles publiques, donc gratuites. Il est important d'analyser les déterminants des inégalités d'accès à l'école dans la ville de Ouagadougou en prenant en compte la dimension sociospatiale.

Ce rapport de recherche, qui est un chapitre de notre thèse, propose une analyse des effets contextuels et individuels de la scolarisation au primaire des enfants dans la ville de Ouagadougou. Il est structuré en quatre parties principales : (I) la revue de la littérature; (II) les hypothèses, (III) la méthodologie, et (IV) les principaux résultats.

I. REVUE DE LA LITTÉRATURE

Les travaux réalisés pour comprendre les facteurs des inégalités scolaires à Ouagadougou se sont intéressés soit à l'ensemble de la ville (Kobiané 1999; Pilon et Wayack Pambè 2009; Wayack Pambè et Pilon 2011; Wayack Pambè, 2012; Bougma et collab., 2014), soit à la simple comparaison de Ouagadougou avec les autres milieux de résidence (autres villes ou rural) (Kobiané 2007 et 2014) ou avec les autres capitales africaines francophones (Kobiané 2009; Durand 2006). Il n'y a pratiquement pas eu de recherches, dans le domaine de la scolarisation, qui comparent le centre et la périphérie, particulièrement peu lotie. Il est donc important d'étudier cette dimension socio-spatiale, car les désavantages au sein des périphéries urbaines de la ville accentuent ou reproduisent les inégalités scolaires.

Dans le contexte américain, par exemple, Marpsat (1999) note que la forte concentration, dans un même lieu de résidence, d'une catégorie de personnes aux profils sociaux assez proches influence leurs comportements, particulièrement en matière de scolarisation : les élèves de milieu aisé, par exemple, ont de meilleurs résultats scolaires que les plus pauvres, mais selon Jencks et Mayer (1990), ces derniers amélioreraient leurs performances lorsqu'ils résident dans des quartiers aisés de Chicago.

Les études réalisées jusque-là ont seulement permis d'identifier les déterminants de la scolarisation dans l'ensemble de la ville de Ouagadougou. Cependant, les stratégies familiales ne sont pas identiques selon les caractéristiques du quartier (Durand 2006). Dans les quartiers « éduqués », par exemple, certaines variables (niveau de vie, niveau d'instruction, etc.) ne sont pas très significatives, alors que d'autres le sont (lien de parenté avec le chef de ménage, statut migratoire, etc.). Donc, le fait de résider dans un quartier populaire, par exemple, accentue les inégalités d'accès à l'école entre les pauvres et les riches, entre les enfants de parents instruits et non instruits; par contre, certains facteurs (notamment le lien de parenté avec le chef de ménage) sont moins significatifs, et vice versa. C'est

donc l'intérêt de ce travail, qui analysera les effets contextuels et individuels des inégalités d'accès à l'école primaire à l'intérieur de la ville de Ouagadougou.

II. HYPOTHÈSES

Hypothèse générale

La croissance urbaine, particulièrement forte dans les zones périphériques, ainsi que la privatisation grandissante de l'école semblent constituer des facteurs d'inégalités d'accès à l'école primaire. Ces inégalités sont accentuées, selon le cas, en fonction des profils sociodémographiques des enfants et des caractéristiques des ménages.

- *Hypothèse 1* : à cause d'une absence d'écoles publiques et d'une pauvreté plus élevée dans les secteurs non lotis, les enfants de ces zones ont moins accès à l'école primaire que les enfants des quartiers centraux nantis et mieux dotés en écoles primaires.
- *Hypothèse 2* : le statut familial de l'enfant est moins déterminant dans l'explication des inégalités d'accès à l'école dans les quartiers non lotis, particulièrement pour les jeunes filles, comparativement à celui des enfants des quartiers lotis, à cause de la présence des filles engagées comme domestiques au sein des ménages de ces derniers quartiers.
- *Hypothèse 3* : la pauvreté des ménages et le niveau d'instruction des parents sont des facteurs cités dans la littérature comme des déterminants de la scolarisation des enfants. Ils sont, cependant, plus déterminants dans les quartiers non lotis que dans les quartiers centraux. En effet, dans les quartiers non lotis, en général très démunis et moins instruits, le capital économique et le capital culturel vont jouer un rôle de différenciation important dans la scolarisation des enfants.

- *Hypothèse 4* : on sait que la solidarité sociale joue un rôle dans la scolarisation des enfants à Ouagadougou : les familles de migration récente, qui n'ont pas encore établi un réseau dense de solidarité, scolarisent moins leurs enfants que les familles urbaines (par exemple, celles qui sont nées à Ouagadougou et y résident habituellement). La sous-scolarisation des enfants des migrants devient encore plus importante que celle des non-migrants quand ces familles de migrants se sont établies dans les quartiers non lotis de la ville.

III. MÉTHODOLOGIE

III.1. Données

Le Burkina Faso a réalisé, depuis son indépendance, quatre recensements généraux de la population (1975, 1985, 1996 et 2006). Pour tester les hypothèses ci-dessus, la présente recherche a recours aux données du dernier recensement, réalisé en 2006. Le dénombrement de la population s'est déroulé du 9 au 23 décembre 2006 sur toute l'étendue du territoire national. Il a permis de recenser 1 475 839 habitants résidant dans la ville de Ouagadougou, soit 10,5 % de la population du Burkina Faso (14 017 262 habitants) et 46,4 % de la population urbaine (3 181 697 habitants). Trois questionnaires ont servi à la collecte des données : le questionnaire individuel, le questionnaire ménage ordinaire et le questionnaire ménage collectif. Seuls les deux premiers types de questionnaire font l'objet de la présente recherche. Le questionnaire ménage ordinaire comprend essentiellement quatre grandes parties : identification, caractéristiques de l'habitation, décès des douze derniers mois et émigration. Quant au questionnaire individuel, il contient des informations sur l'état civil, la migration, les caractéristiques sociales et culturelles de tous les individus du ménage, l'éducation des individus de 3 ans et plus, les caractéristiques des activités des individus de 5 ans et plus, l'état matrimonial des individus de 12 ans et plus, la fécondité des femmes et la mortalité.

L'avantage de cette source de données est qu'elle est exhaustive et que les informations sont disponibles au niveau géographique le plus fin. Les données présentent également différents niveaux hiérarchiques (les individus au sein du ménage, et le ménage au sein des quartiers), elles distinguent donc les effets contextuels des effets individuels. Contrairement aux données des statistiques scolaires, les données du recensement permettent d'analyser la demande familiale d'éducation.

Même si les données du recensement datent de 2006 (relativement anciennes), contrairement aux données d'enquêtes auprès des ménages plus récentes (enquête démographique et de santé et enquête intégrale sur les conditions de vie des ménages, réalisées en 2009, et enquête annuelle multisectorielle sur les conditions de vie des ménages, réalisée en 2012), elles ont le mérite non seulement de fournir l'information à un niveau géographique plus fin, mais aussi de pouvoir distinguer les zones loties des zones non loties. Nous avons accès à des informations très fines pour étudier quantitativement les inégalités spatiales à l'intérieur de la ville de Ouagadougou. Cependant, ces données ne prennent pas en compte la question de l'offre scolaire (par exemple, on ne connaît pas le type d'école fréquentée par les enfants, ni la distance parcourue) et toute la situation de l'enfant, par exemple s'il est au travail ou pas, comme l'ont montré les travaux de Marcoux (1998) et Kobiané (2003).

III.2. Variables d'analyse

Les variables d'analyse que nous présentons ici proviennent des données du recensement général de la population. On distingue deux catégories de variables, à savoir la variable dépendante (variable à expliquer) et les variables indépendantes (ou variables explicatives).

Variable dépendante

La variable dépendante est la fréquentation scolaire, c'est-à-dire le fait qu'un enfant soit à l'école ou non pendant une année scolaire de référence.

Contrairement aux données administratives, qui collectent des informations sur les enfants inscrits pendant une année scolaire, les recensements et les enquêtes auprès des ménages, eux, collectent l'information sur la fréquentation scolaire. Dans le recensement de 2006, c'est la colonne 17 du questionnaire individuel (annexe A1) qui permet de déterminer la fréquentation scolaire. La question posée est la suivante : « (Nom) a-t-il déjà fréquenté ou fréquente-t-il actuellement l'école? ». Elle s'adresse à tous les résidents du ménage de 3 ans et plus. Les modalités de réponse sont :

- « Non, n'a jamais fréquenté » pour ceux qui ne sont jamais allés à l'école au moment du recensement (code 0);
- « Oui, a fréquenté » pour ceux qui ont abandonné l'école (code 1);
- « Oui, fréquente actuellement » pour tous les enfants qui fréquentent l'école (code 2).

Notre variable dépendante concerne donc le code 2, à savoir « Oui, fréquente actuellement ».

Variables indépendantes

Quant aux variables indépendantes, elles sont liées aux caractéristiques du contexte, du ménage et des individus. Ces variables sont choisies sur la base des travaux réalisés en milieu africain (Pilon 1995; Pilon et Yaro 2001; Kobiané 2007; (Wakam, 2003); Durand 2006; etc.).

- Caractéristiques contextuelles

La variable indépendante principale est la zone d'habitation, construite en trois modalités (le centre, les périphéries loties et les périphéries non loties) à partir de la variable secteur/village (allant de 1 à 30) et du lieu d'habitation (non loti/loti). Le centre correspond aux secteurs centraux (les secteurs 1 à 12), donc à l'ex-

arrondissement de Baskuy de l'ancien découpage², et la périphérie lotie à tous les autres secteurs lotis de la ville (annexe A).

- *Caractéristiques du ménage*

Les caractéristiques du ménage comprennent le niveau de vie, la taille du ménage, le nombre d'enfants en bas âge et d'adultes. Le niveau de vie est un indicateur composite construit à partir des caractéristiques de l'habitat et des biens possédés par le ménage. Quant à la taille du ménage, elle est construite à partir de l'identifiant du ménage et du numéro de l'identifiant de l'individu. Pour le nombre d'enfants en bas âge (moins de 5 ans) et le nombre personnes âgées (65 ans et plus), elles sont construites à partir de l'identifiant du ménage, du numéro et de l'âge des membres du ménage.

- *Caractéristiques de l'individu*

Nous distinguons les variables liées au chef de ménage (sexe, niveau d'instruction, religion, statut migratoire, activités économiques et âge) de celles liées à l'enfant (sexe, âge et lien de parenté avec le chef de ménage). Pour identifier le chef de ménage, nous avons eu recours à la variable « lien de parenté avec le chef de ménage » (question P04 du questionnaire individuel), la modalité 1 correspondant au chef de ménage et à l'identifiant du ménage. Dans le questionnaire individuel, le sexe correspond à la question P03 (les modalités sont : 1 = « masculin » et 2 = « féminin »), le niveau d'instruction à la question P18 (recodée en « aucun », « primaire », « secondaire et plus »), et la religion à la question P15 (recodée en 1 = « musulman », 2 = « catholique », 3 = « protestant », 4 = « autres »). Quant à la variable « statut migratoire », elle est construite à partir des questions P09 (lieu de naissance), P10 (lieu de résidence il y a un an), P11 (résidence à l'étranger) et la commune de résidence

² Depuis 2012, la ville de Ouagadougou a été redécoupée en 12 arrondissements (contre 5 avant) et 55 secteurs (contre 30 avant).

actuelle (M3 du questionnaire ménage). Les modalités de cette variable sont « migrant » codée 1 et « non-migrant » codée 2.

III.3. Population cible

Ce travail s'intéresse principalement aux inégalités d'accès à l'école primaire dans la ville de Ouagadougou. Nous aurions voulu aborder tous les ordres d'enseignement, du préscolaire jusqu'au supérieur, tant les défis sont encore énormes quel que soit le niveau d'enseignement. Cependant, compte tenu des contraintes en temps et en ressources financières, nous allons nous en tenir au niveau d'enseignement primaire dans une logique de gratuité et d'obligation scolaires³.

Dans les analyses classiques des déterminants de la fréquentation scolaire des enfants au primaire au Burkina Faso, on recourt généralement à la tranche d'âge des enfants de 6 à 11 ans, c'est-à-dire de ceux en âge d'être au primaire. Le biais introduit est qu'une grande partie des enfants de 6 ans, voire jusqu'à 8 ans, n'ont pas encore été inscrits à l'école à cause des retards scolaires, particulièrement dans les zones non loties.

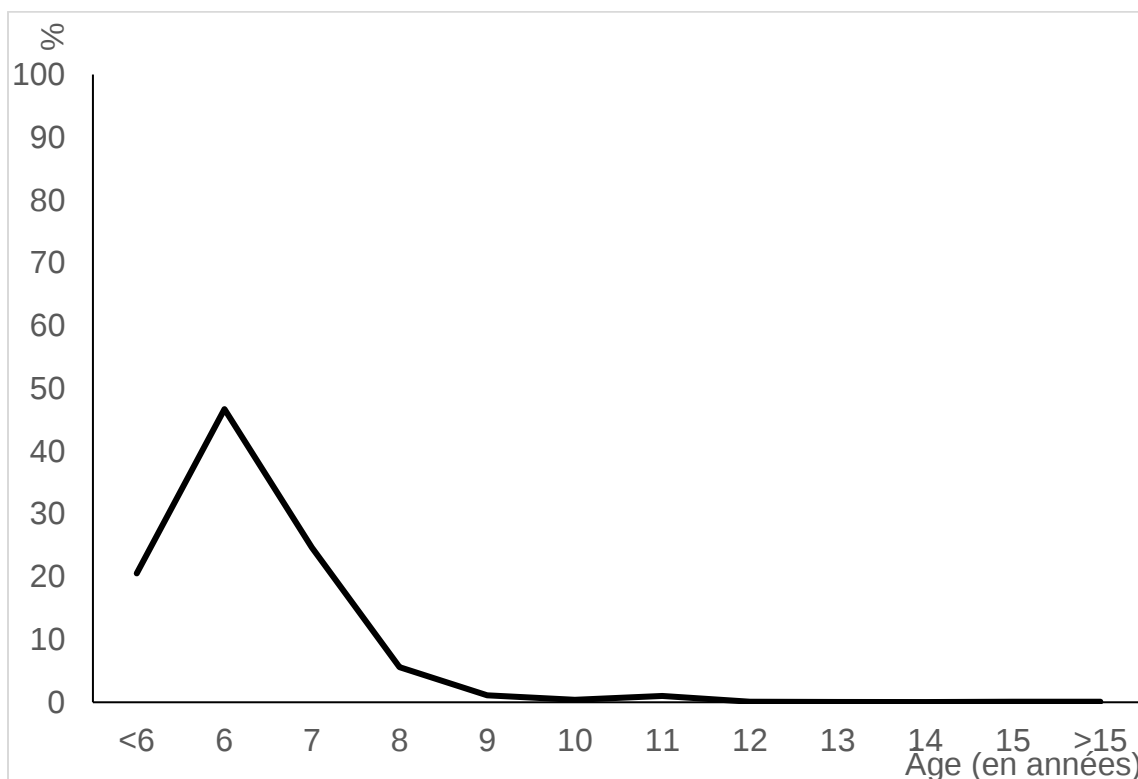
Dans ce travail, nous avons donc choisi de nous intéresser à la fréquentation scolaire des enfants de 9 à 11 ans, en raison principalement :

- i. de la rentrée tardive des enfants, car jusqu'à 8 ans, à la rentrée 2006-2007, comme le montre le graphique 1 ci-dessous, une proportion non négligeable d'enfants (5,6 %) sont encore nouvellement inscrits au cours préparatoire (CP1). Ce résultat est cette fois-ci confirmé par l'examen des taux de fréquentation scolaire par âge selon les données du recensement (graphique 2). En effet, le taux de fréquentation ne commence à baisser qu'à partir de 9 ans; globalement, avant cet âge, il croît;

³ La Loi n°013-2007/AN portant loi d'orientation de l'éducation, en remplacement de la loi élaborée en 1996, stipule en son article 19 que « L'éducation de base formelle comprend l'éducation préscolaire, l'enseignement primaire et l'enseignement post-primaire. Les niveaux "Enseignement primaire" et "Enseignement post-primaire" constituent l'enseignement de base obligatoire ».

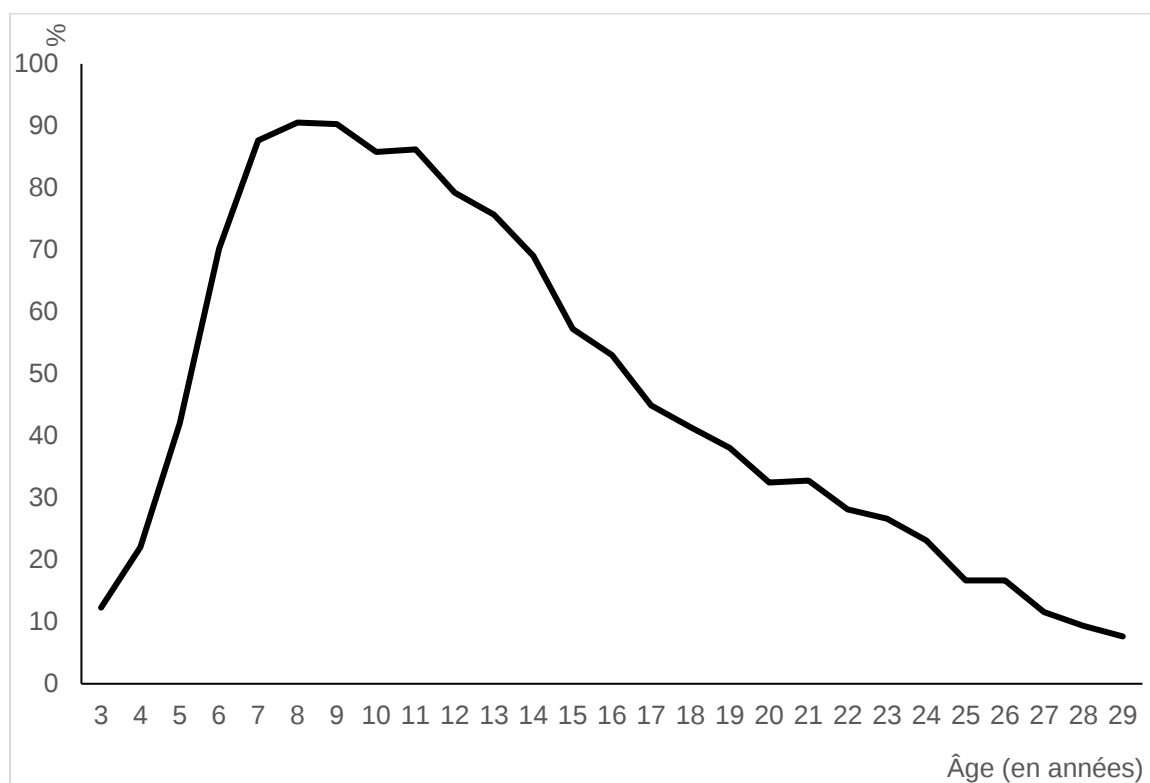
- ii. de la difficulté à rendre compte des facteurs de l'accès à l'école dans les données transversales. Rappelons que l'accès à une école illustre à la fois la situation des enfants scolarisés et celle des enfants non-scolarisés. Ainsi, des biais sont introduits lorsque les caractéristiques du moment (à la date du recensement) sont utilisées pour expliquer une situation qui est survenue bien avant. Il est donc judicieux de considérer uniquement la fréquentation scolaire pour l'analyse des déterminants dans le cas d'espèce des données;
- iii. du fait que des enfants de 11 ans sont scolarisés au 1^{er} cycle du secondaire, mais que cette proportion est faible (2,9 %). Cependant, à 12 ans, cette proportion devient plus importante (6,9 %) (graphique 3). Il est important de se limiter à 11 ans dans le cas du primaire, pour éviter d'inclure de nombreux enfants du secondaire dans les analyses.

Graphique 1 : Répartition (en %) des nouveaux inscrits au CP1 selon l'âge



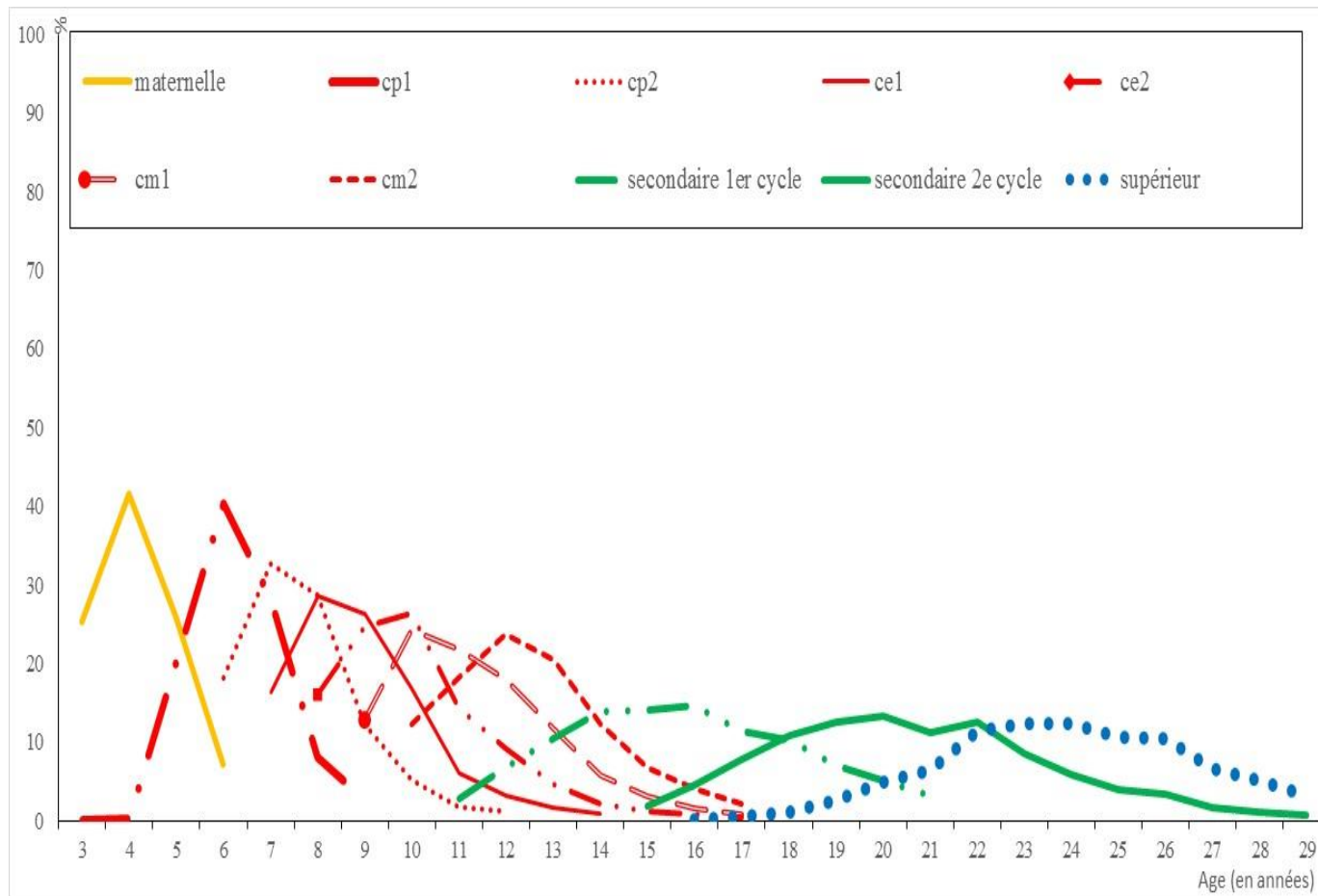
Source : calcul de l'auteur à partir des données de la Direction des études et de la planification du ministère de l'Éducation nationale et de l'Alphabétisation (DEP/MENA), 2006/2007

**Graphique 2 : Taux de fréquentation scolaire des enfants (de 3 à 29 ans)
selon l'âge**



Source : calcul de l'auteur à partir des données du Recensement général de la population et de l'habitation (RGPH), 2006

Graphique 3 : Répartition (en %) de la population scolarisée selon la classe suivie



Source : calcul de l'auteur à partir des données du RGPH, 2006

III.4. Méthodes d'analyse

La principale méthode d'analyse utilisée est la régression logistique en raison de la nature dichotomique de la variable dépendante et de la logique d'explication. La méthode est décrite comme suit en s'appuyant sur le manuel élaboré par Stafford et Bodson (2006).

En plus de l'analyse multivariée, l'analyse bivariée est réalisée en premier lieu pour décrire les profils (sociodémographique et économique) et la situation scolaire des enfants de 9 à 11 ans dans la ville de Ouagadougou.

IV. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS ET DISCUSSION

IV.1. Qui sont les enfants de 9 à 11 ans à Ouagadougou?

Le tableau 1 montre qu'en 2006, la majorité des enfants de 9 à 11 ans vivent dans les périphéries, loties (67,3 %) ou non loties (22,5 %). Ces tendances sont également confirmées par les travaux de Rossier et Collab. (2013), qui révèlent à partir des données de l'Observatoire de la population de Ouagadougou (OPO) que cette dernière est une ville entourée d'enfants.

Les enfants de 9 à 11 ans vivent également en majorité dans des ménages relativement nantis : plus de 4 enfants sur 10 résident dans des ménages soit nantis (20,7 %), soit très nantis (24,1 %). Ce chiffre cache d'énormes disparités entre le centre (habité par des ménages nantis) et la périphérie, majoritairement non viabilisée (où résident des ménages pauvres). Dans le centre, généralement bien servi en établissements scolaires publics, la majorité des enfants d'âge scolaire du primaire résident dans des ménages très nantis (34,4 %). Par contre, dans les zones périphériques non loties caractérisées par une absence criante d'infrastructures scolaires publiques (Baux et collab., 2002), à peine plus de 2 enfants sur 100 (2,1 %) résident dans des ménages très nantis.

Selon le niveau d'instruction du chef de ménage, une bonne partie des enfants (56,0 %) résident dans des ménages dont le chef est non instruit. C'est dans les zones non loties que les enfants vivent en grande majorité dans des ménages moins instruits (69,9 %), ce qui représente un handicap majeur pour leur scolarisation, car moins le ménage est instruit, moins les enfants ont la chance d'être scolarisés (Kobiané 2014; Lloyd et Blanc 1996; Pilon et Yaro 2001).

En ce qui a trait à la religion du chef de ménage, les enfants résident le plus souvent dans des ménages de confession musulmane, aussi bien au centre que dans les périphéries. Ensuite, on les retrouve par ordre décroissant dans des ménages de confession catholique, puis protestante. Pour ce qui est du sexe du chef de ménage, les enfants vivent dans des ménages dirigés par les hommes. Ce résultat vient confirmer que le phénomène de femme chef de ménage est rare

et qu'il advient le plus souvent, au Burkina Faso, à la suite de la rupture d'union. Wayack (2012) a observé le même phénomène à Ouagadougou, et ce constat se confirme en considérant la proportion des enfants vivant dans des ménages dirigés par des femmes non en union (célibataire, veuve, séparée ou divorcée). Par rapport au statut migratoire du chef de ménage, la plupart des enfants résident dans des ménages migrants (69,7 %), une situation qui est plus importante dans les zones périphériques particulièrement non loties (72,2 %). Cela indique, comme l'ont trouvé Rossier et collab., 2011 que les ménages qui résident dans ces zones sont des jeunes migrants à la recherche de propriété foncière.

Quant aux autres caractéristiques, il en ressort que les enfants de 9 à 11 ans sont des enfants du chef de ménage dans la majorité de cas (80,4 %). Les enfants apparentés ou sans aucun lien de parenté avec le chef de ménage sont en proportion plus importante dans le centre de la ville (31,4 %) que dans les périphéries non loties (17,6 %). Cela confirme que c'est dans le centre-ville que les ménages sont nantis et qu'ils sont donc plus aptes à accueillir des enfants apparentés ou sans aucun lien de parenté, généralement dans le but de les embaucher pour les travaux domestiques. En examinant le genre, on constate qu'il y a sensiblement plus de filles (50,9 %) que de garçons (49,1 %) dans la population des enfants de 9 à 11 ans, et ils sont en grande majorité âgés de 10 ans (36,5 %).

Tableau 1 : Répartition (en %) des enfants de 9 à 11 ans selon la zone de résidence, les caractéristiques individuelles et les caractéristiques du ménage

Variables	Ensemble	Centre	Périphérie lotie	Périphérie non lotie
Sexe de l'enfant				
Masculin	48,5	46,5	48,6	48,9
Féminin	51,6	53,5	51,4	51,1
Lien de parenté avec le CM				
Enfant du CM	79,1	68,6	79,5	82,4
Enfant apparenté	19,2	29,6	18,8	15,8
Sans lien de parenté	1,7	1,8	1,7	1,8
Âge de l'enfant				
9	33,7	32,8	33,5	34,8
10	36,5	35,7	36,2	37,9
11	29,8	31,5	30,3	27,4
Niveau d'instruction du CM				
Aucun	56,3	44,2	53,4	70,4
Primaire	17,2	21,3	17,0	16,2
Secondaire	18,9	25,5	20,3	11,8
Supérieur	7,6	9,0	9,5	1,6
Sexe du CM				
Homme	87,3	80,2	87,5	90,1
Femme en union	5,1	5,8	5,4	3,9
Femme non en union	7,6	14,1	7,1	6,1
Religion du CM				
Musulman	59,0	60,2	58,8	59,0
Catholique	33,6	35,4	33,5	33,2
Protestant	6,2	3,5	6,5	6,5
Autres	1,1	0,9	1,1	1,4
Statut migratoire du CM				
Non-migrant	30,3	31,0	31,0	27,8
Migrant	69,7	69,0	69,0	72,2
Niveau de vie du ménage				
Très pauvre	14,7	4,9	8,8	36,7
Pauvre	18,7	10,9	16,3	29,3
Classe intermédiaire	21,8	18,7	21,8	23,3
Nanti	20,7	29,8	23,4	8,7
Très nanti	24,1	35,8	29,8	2,1
Total	100	100	100	100
Effectifs	92 000	9 350	61 913	20 737
%	100	10,2	67,3	22,5

Note : CM = Chef de ménage

Source : Calcul de l'auteur à partir des données du RGPH de 2006

IV.2. Quels sont les profils scolaires des enfants de 9 à 11 ans?

Les indicateurs de scolarisation sont globalement acceptables dans la ville de Ouagadougou. En effet, le taux de fréquentation scolaire des 9 à 11 ans atteint 87,2 % en 2006 (tableau 2). Cependant, ce taux est plus faible dans la périphérie non lotie (81,0 %) que dans le centre (89,6 %). Quand nous prenons en compte les caractéristiques des enfants, plus le ménage est nanti, plus les enfants ont la chance de fréquenter l'école. Plus le chef de ménage est instruit, plus les enfants ont une grande chance d'être scolarisés, également. Les filles sont moins scolarisées que les garçons, même si actuellement, les chiffres du ministère de l'Éducation nationale et de l'Alphabétisation indiquent que, dans la ville de Ouagadougou, la parité entre filles et garçons est atteinte en matière de scolarisation. Quant au lien de parenté, plus l'enfant est distant du chef de ménage, moins il a de chance de fréquenter l'école. Les enfants des ménages de confession musulmane fréquentent moins l'école que les enfants des autres confessions religieuses (catholiques et protestantes). Ces résultats sont classiques et corroborent de nombreux travaux scientifiques réalisés ailleurs en Afrique subsaharienne ainsi qu'au Burkina Faso.

Contrairement à ce que montrent la plupart des travaux, à Ouagadougou, en dehors des femmes en union (dont les conjoints ne résident pas habituellement avec elles mais participent activement à la scolarisation des enfants), ce sont les hommes chefs de ménage qui scolarisent le plus leurs enfants, comparativement aux femmes non en union. Cela ramène le débat sur les femmes chefs de ménage en matière de scolarisation des enfants, d'autant plus qu'en analysant uniquement la situation des enfants du chef de ménage, on peut avancer qu'il n'y a pratiquement pas de différence entre femmes chefs de ménage et hommes chefs de ménage en matière de scolarisation des enfants; ce sont même les femmes, dans ce cas, qui scolarisent plus que les hommes, un résultat que Wayack (2012) a d'ailleurs observé dans le cadre de sa thèse, en utilisant ces mêmes données pour le cas de Ouagadougou. On constate également qu'il n'y a pas de différence

de fréquentation scolaire entre les enfants des ménages migrants et ceux des ménages non migrants.

En considérant cette fois-ci la dimension spatiale, les inégalités entre pauvres et riches en matière de scolarisation des enfants sont plus importantes au centre qu'à la périphérie non lotie. En effet, le rapport entre le dernier et le premier quintile en matière de taux de fréquentation scolaire des enfants de 9 à 11 ans est de 1,24 dans les zones non loties, contre seulement 1,13 dans le centre de la ville. Les inégalités entre les chefs de ménages instruits et les chefs de ménage non instruits sont également plus perceptibles dans le centre que dans la périphérie. Il en va de même des inégalités liées au genre, où l'écart du taux de fréquentation scolaire entre filles et garçons est plus élevé à la périphérie, surtout non lotie, que dans le centre de la ville. À contrario, les inégalités entre les propres enfants du chef de ménage et les enfants sans aucun lien de parenté avec le chef de ménage sont plus importantes dans le centre que dans la périphérie.

Les enfants abandonnent également beaucoup plus l'école dans les périphéries non loties que dans le centre. En effet, le taux de fréquentation scolaire décroît rapidement avec l'âge dans les zones non loties (de 84,4 % à 9 ans à 79,6 % à 11 ans), et plus modérément dans le centre de la ville, où il passe de 92,1 % à 9 ans à 89,2 % à 11 ans.

**Tableau 2 : Taux de fréquentation scolaire (en %) des enfants de 9 à 11 ans
selon la zone de résidence, les caractéristiques individuelles et les
caractéristiques du ménage**

Variables	Ensemble	Centre	Périphérie lotie	Périphérie non lotie
Sexe de l'enfant				
Masculin	89,7	93,2	91,4	83,1
Féminin	84,8	86,4	86,5	79,0
Lien de parenté avec le CM				
Enfant du CM	91,4	95,1	92,8	85,9
Enfant apparenté	73,8	79,9	76,1	60,6
Sans lien de parenté	43,8	38,3	47,6	35,6
Âge de l'enfant				
9	90,0	92,1	91,6	84,4
10	85,6	87,6	87,6	78,9
11	86,0	89,2	87,4	79,6
Niveau d'instruction du CM				
Aucun	83,7	86,1	85,9	77,9
Primaire	90,7	92,4	91,3	87,8
Secondaire	92,3	92,8	92,9	88,8
Supérieur	92,4	90,8	92,8	90,3
Sexe du CM				
Homme	87,3	90,3	89,0	81,3
Femme en union	87,7	89,1	89,3	80,3
Femme non en union	85,1	85,9	87,1	77,3
Religion du CM				
Musulman	85,0	87,9	87,0	77,6
Catholique	90,4	92,4	91,5	86,2
Protestant	91,5	91,5	93,0	87,2
Autres	82,1	85,5	84,7	74,6
Statut migratoire du CM				
Non migrant	87,0	89,3	88,8	81,2
Migrant	87,5	90,3	89,2	80,4
Niveau de vie du ménage				
Très pauvre	76,5	80,5	79,3	74,2
Pauvre	83,4	86,4	84,1	81,8
Classe intermédiaire	88,1	89,5	88,4	86,8
Nanti	90,8	90,9	91,0	89,2
Très nanti	92,7	90,8	93,1	92,0
Ensemble	87,2	89,6	88,9	81,0

Note : CM = Chef de Ménage

Source : Calcul de l'auteur à partir des données du RGPH de 2006

IV.3. Quels sont les facteurs de scolarisation des enfants?

La plupart des résultats issus de l'analyse bivariée se confirment dans le cas de l'analyse multivariée. Toutes choses étant égales par ailleurs, les enfants de la ville de Ouagadougou ont donc plus de chances de fréquenter l'école lorsqu'ils résident dans le centre de la ville que dans les périphéries non loties (tableau 3).

Les inégalités de scolarisation entre les nantis et les pauvres, d'une part, et entre les enfants de parents instruits et ceux de parents non instruits, d'autre part, sont visibles dans la ville de Ouagadougou, particulièrement dans les zones non loties. Il en est de même des inégalités sexuelles, qui sont plus prononcées dans les zones non loties comparées aux autres zones de la ville. Il est à noter aussi que les enfants du ménage ont plus de chances de fréquenter l'école que les enfants sans lien de parenté, inégalités qui sont beaucoup plus marquées dans le centre de la ville et selon l'âge. Cette situation s'explique, comme l'ont montré certaines études réalisées à Ouagadougou et dans d'autres capitales ouest-africaines (Marcoux, 1998), par la présence des domestiques au sein de ces ménages du centre-ville. Les ménages au centre-ville sont également les plus nantis et les plus âgés, ils ont donc recours à une main d'œuvre juvénile et généralement féminine pour les aider dans les tâches domestiques. Ces résultats sont confirmés d'ailleurs dans les tableaux 2 et 3.

Quant à la question des femmes chefs de ménage, contrairement à ce qui avait été enregistré dans le cas de l'effet brut (analyse bivariée), globalement elles scolarisent plus leurs enfants que leurs homologues masculins, bien qu'il faille rester relatif. Les différences observées entre hommes chefs de ménages et femmes chefs de ménage sont surtout dues à d'autres caractéristiques, particulièrement économiques et culturelles. En effet, si les femmes chefs de ménage, particulièrement celles non en union (célibataires, veuves, divorcées ou séparées) sont nanties et instruites, par exemple, elles vont alors plus scolariser les enfants que les hommes chefs de ménage.

Quant à la religion, son effet perdure dans la ville de Ouagadougou et, comme le montre la littérature en la matière en Afrique (Pilon 1995), les enfants de chef de

ménage musulman sont moins scolarisés que les enfants chrétiens (catholique et protestant). Les représentations culturelles demeurent encore très importantes dans les périphéries non loties de la ville, caractérisées par la ruralité, et ce, malgré la présence d'un discours sur l'acceptabilité de l'école dans la ville.

Contrairement à la théorie selon laquelle les enfants des ménages non-migrants (installés depuis longtemps, donc plus proches du système éducatif) sont plus scolarisés que les enfants des ménages migrants, les résultats ici montrent qu'il n'y a pas de différences entre les enfants des ménages migrants et des ménages non-migrants. D'ailleurs, ce résultat se retrouve dans les travaux de Zourkaleini et Piché (2007) sur l'insertion économique, qui arrivent à la conclusion qu'il n'y a pas de différences entre migrants et non-migrants en matière d'accès à l'emploi à Ouagadougou. On pourrait aussi penser que les migrants ont encore un fort attachement à leur village d'origine et, comme l'ont souligné Bougma et collab. (2014), en cas de difficultés financières, ils renvoient leurs enfants dans leur famille d'origine pour leur scolarisation en raison de la présence d'écoles publiques moins coûteuses.

Tableau 3 : Rapports de chance (*Odds ratios*) de fréquentation scolaire des enfants de 9 à 11 ans selon la zone de résidence

Variables	Ensemble	Centre	Périphérie lotie	Périphérie non lotie
Zone de résidence				
Centre	MR			
Périphérie lotie	0,90**			
Périphérie non lotie	0,72***			
Sexe de l'enfant				
Masculin	MR	MR	MR	MR
Féminin	0,70***	0,54***	0,68***	0,78***
Lien de parenté avec le CM				
Enfant du CM	MR	MR	MR	MR
Enfant apparentés	0,21***	0,18***	0,20***	0,23***
Sans lien de parenté	0,05***	0,03***	0,05***	0,09***
Âge de l'enfant				
9	MR	MR	MR	MR
10	0,69***	0,68***	0,67***	0,72***
11	0,65***	0,72***	0,61***	0,73***
Niveau d'instruction du CM				
Aucun	MR	MR	MR	MR
Primaire	1,66***	1,93***	1,52***	1,91***
Secondaire	1,79***	2,03***	1,68***	2,07***
Supérieur	1,50***	1,51*	1,44**	2,27***
Sexe du CM				
Homme	MR	MR	MR	MR
Femme en union	1,40***	1,48*	1,38***	1,42***
Femme non en union	1,53***	1,43***	1,56***	1,52***
Religion du CM				
Musulman	MR	MR	MR	MR
Catholique	1,56***	1,64***	1,51***	1,64***
Protestant	1,76***	1,31	1,82***	1,73***
Autres	0,80*	0,60	0,74*	0,98
Statut migratoire du CM				
Non-migrant	MR	MR	MR	MR
Migrant	1,01	1,15*	1,03	0,94***
Niveau de vie du ménage				
Très pauvre	MR	MR	MR	MR
Pauvre	1,52***	1,48***	1,44***	1,59***
Classe intermédiaire	2,24***	2,22***	2,16***	2,26***
Nanti	2,99***	2,63***	2,98***	2,73***
Très nanti	3,71***	2,48***	3,87***	4,30***

Notes : ces résultats ont été contrôlés par les variables *âge du chef de ménage (CM)*, *taille du ménage*, *nombre d'enfants en bas âge* et *nombre de personnes âgées*.

MR = Modalité de référence; *** < 1 %, < 5 % et < 10 %

Quand on examine séparément la scolarisation des filles et des garçons (tableaux 4 et 5), il en ressort que, pour les garçons, les inégalités en matière de fréquentation scolaire sont plus importantes entre le centre et la périphérie que pour les filles. Les inégalités entre pauvres et nantis sont également plus criantes pour les garçons que pour les filles. Il en va de même pour les enfants de ménage instruit comparativement aux enfants de ménage non instruit. Cette tendance est beaucoup plus accentuée lorsque les garçons résident dans les zones non loties.

Par contre, les inégalités entre les enfants du chef de ménage et les enfants sans aucun lien de parenté sont beaucoup plus accentuées pour les filles que pour les garçons. Ces inégalités sont beaucoup plus visibles dans le centre de la ville que dans les périphéries non loties.

Tableau 4 : Rapports de chance (*Odds ratios*) de fréquentation scolaire des garçons de 9 à 11 ans selon la zone de résidence

Variables	Ensemble	Centre	Périphérie lotie	Périphérie non lotie
Zone de résidence				
Centre	MR			
Périphérie lotie	0,80*			
Périphérie non lotie	0,64***			
Lien de parenté avec le CM				
Enfant du CM	MR	MR	MR	MR
Enfant apparenté	0,36***	0,34***	0,38***	0,32***
Sans lien de parenté	0,11***	0,05***	0,12***	0,13***
Age de l'enfant				
9	MR	MR	MR	MR
10	0,69***	0,93	0,62***	0,76***
11	0,65***	0,92	0,58***	0,73***
Niveau d'instruction du CM				
Aucun	MR	MR	MR	MR
Primaire	1,70***	1,80***	1,54***	2,09***
Secondaire	2,29***	2,23***	2,15***	2,73***
Supérieur	2,71***	1,59	2,87***	2,88*
Sexe du CM				
Homme	MR	MR	MR	MR
Femme en union	1,56***	1,54	1,46**	1,74***
Femme non en union	1,23**	1,17	1,22**	1,27
Religion du CM				
Musulman	MR	MR	MR	MR
Catholique	1,60***	1,98**	1,46***	1,77***
Protestant	1,96***	3,76*	1,98***	1,87**
Autres	0,79	0,56	0,73	0,86
Statut migratoire du CM				
Non migrant	MR	MR	MR	MR
Migrant	0,97	0,95	1,03	0,87***
Niveau de vie du ménage				
Très pauvre	MR	MR	MR	MR
Pauvre	1,55***	1,55*	1,51***	1,56***
Classe intermédiaire	2,55***	3,32***	2,46***	2,47***
Nanti	3,68***	4,56***	3,52***	3,67***
Très nanti	5,53***	5,03***	5,61***	5,74***

Notes : ces résultats ont été contrôlés par les variables *âge du chef de ménage (CM)*, *taille du ménage*, *nombre d'enfants en bas âge* et *nombre de personnes âgées*.

MR = Modalité de référence; *** < 1 %, < 5 % et < 10 %

Tableau 5 : Rapports de chance (*Odds ratios*) de fréquentation scolaire des filles de 9 à 11 ans selon la zone de résidence

Variables	Ensemble	Centre	Périphérie lotie	Périphérie non lotie
Zone de résidence				
Centre	MR			
Périphérie lotie	0,96			
Périphérie non lotie	0,76***			
Lien de parenté avec le CM				
Enfant du CM	MR	MR	MR	MR
Enfant apparentés	0,15***	0,13***	0,14***	0,18***
Sans lien de parenté	0,04***	0,02***	0,04***	0,08***
Age de l'enfant				
9	MR	MR	MR	MR
10	0,69***	0,55***	0,71***	0,69***
11	0,67***	0,63***	0,65***	0,72***
Niveau d'instruction du CM				
Aucun	MR	MR	MR	MR
Primaire	1,62***	2,00***	1,48***	1,81***
Secondaire	1,63***	2,05***	1,54***	1,79***
Supérieur	1,31*	1,61	1,24	1,97***
Sexe du CM				
Homme	MR	MR	MR	MR
Femme en union	1,30***	1,44	1,31***	1,24**
Femme non union	1,69***	1,50***	1,77***	1,66***
Religion du CM				
Musulman	MR	MR	MR	MR
Catholique	1,56***	1,54***	1,55***	1,59***
Protestant	1,70***	1,03	1,81***	1,66***
Autres	0,84	0,61	0,74**	1,17
Statut migratoire du CM				
Non-migrant	MR	MR	MR	MR
Migrant	1,04	1,26	1,03	1,00
Niveau de vie du ménage				
Très pauvre	MR	MR	MR	MR
Pauvre	1,50***	1,39*	1,40***	1,60***
Classe intermédiaire	2,06***	1,66***	1,97***	2,17***
Nanti	2,66***	1,85**	2,72***	2,35***
Très nanti	3,04***	1,69	3,21***	3,71***

Notes : ces résultats ont été contrôlés par les variables *âge du chef de ménage (CM)*, *taille du ménage*, *nombre d'enfants en bas âge* et *nombre de personnes âgées*.

MR = Modalité de référence; *** < 1 %, < 5 % et < 10 %

Conclusion et recommandations

Ce travail, au-delà des analyses classiques sur les déterminants de la scolarisation dans la ville de Ouagadougou, prend en compte la dimension sociospatiale en distinguant le centre de la périphérie, notamment non lotie. Les résultats mettent en évidence une différence des facteurs de scolarisation selon que l'on réside dans le centre ou dans la périphérie de la ville. Les pauvres dans la périphérie de la ville courent un plus grand risque de ne pas scolariser leurs enfants comparativement aux riches. Ce phénomène s'aggrave avec l'âge des enfants. Dans les zones non loties, les différences dans le capital éducatif des parents sont également plus importantes pour la scolarisation des enfants.

Les facteurs économiques (niveau de vie du ménage) et culturels (niveau d'instruction des parents) dans la scolarisation des enfants sont plus importants dans la périphérie, tandis que dans le centre de la ville, c'est le statut familial et la religion du chef de ménage qui sont les plus déterminants. Les enfants qui ne sont pas apparentés au chef de ménage ont moins de chance de fréquenter l'école que les autres enfants. Il n'y a pas de différences fondamentales entre enfants des ménages migrants et non-migrants en matière de fréquentation scolaire.

En ce qui a trait au genre, les inégalités liées aux niveaux de vie et d'instruction du chef de ménage dans la fréquentation scolaire sont plus accentuées pour les garçons que pour les filles. En revanche, le statut familial (inégalités entre enfants du chef de ménage et sans aucun lien de parenté) est plus déterminant pour les filles que pour les garçons, particulièrement au centre. Bref, les garçons sont davantage sous scolarisés lorsqu'ils résident dans des ménages pauvres et dirigés par des personnes non instruites, alors que le statut familial discrimine davantage les filles.

Ce travail a cependant recours à des données qui datent de 2006, ce qui pourrait ne pas traduire la réalité actuelle en matière de scolarisation des enfants dans la ville, même si certains facteurs mettent du temps pour changer. Pour mieux appréhender les inégalités sociospatiales, il aurait également été intéressant de prendre en compte les effets de voisinage pour pouvoir véritablement distinguer

les facteurs propres à l'individu des facteurs liés aux contextes. On sait par exemple, comme nous l'avons souligné dans la revue de la littérature, que le fait pour un enfant de résider dans un quartier nanti, même si ses parents sont pauvres, augmentera ses chances de fréquenter l'école, par rapport à un enfant de parents pauvres dans un quartier pauvre.

D'autres variables, notamment celles liées à l'offre scolaire, auraient été un apport dans la compréhension des facteurs des inégalités sociales de fréquentation scolaire. Dans la ville de Ouagadougou, les écoles primaires, et particulièrement les écoles publiques, sont plus concentrées dans le centre de la ville que dans les périphéries non loties. On peut donc penser que cette situation jouerait un rôle dans les différences de chance de fréquenter l'école entre le centre et les zones non loties de la ville.

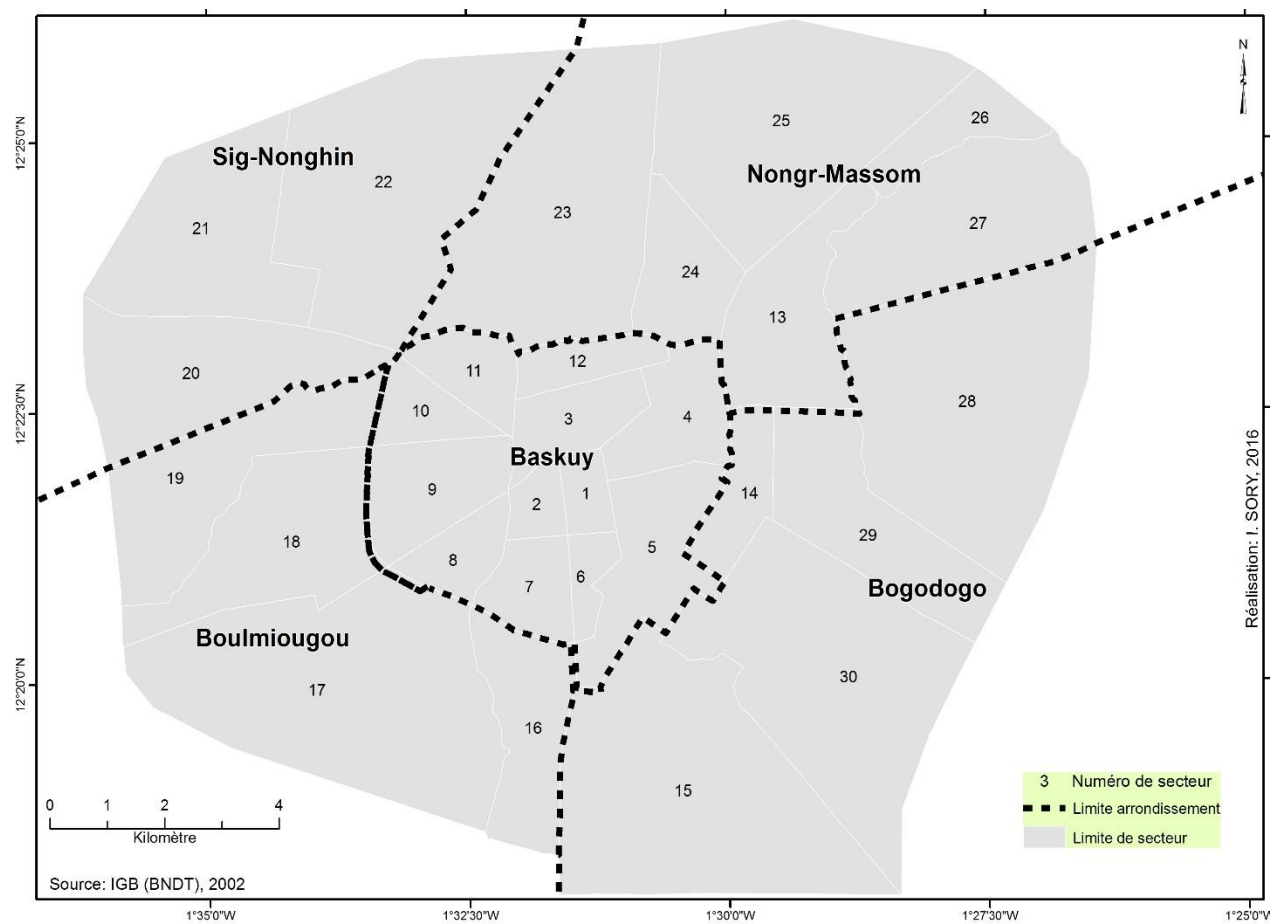
Bibliographie

- Baux, S., Pilon, M., Lokpo, K., Kaboré, I., Pond, B., et Sangli, G. (2002). *L'offre et la demande d'éducation primaire à Ouagadougou: un état des lieux*, 23 p. Ouagadougou: Université de Ouagadougou-UERD.
- Bougma, M., Pasquier-Doumer, L., Legrand, T. K., et Kobiané, J.-F. (2014). Fécondité et scolarisation à Ouagadougou : le rôle des réseaux familiaux. *Population*, 69(3), 433-462.
- Boyer, F., et Delaunay, D. (2009). Ouaga 2009, Peuplement de Ouagadougou et développement urbain. *Unpublished manuscript, Institut de Recherche pour le Développement*.
- Durand, M.-H. (2006). *Les enfants non scolarisés en milieu urbain : une comparaison des déterminants intra familiaux, inter familiaux et des effets de voisinage dans sept capitales ouest africaines* (Document de travail No. 02), 41p. Paris: DIAL.
- Hien, P. C., et Compaoré, M. (2006). *Histoire de Ouagadougou des origines à nos jours* (Rapport de recherche), 373p. Ouagadougou: CNRST.
- Jaglin, S., et al. (1992). *Les enjeux des extensions urbaines à Ouagadougou (Burkina Faso) 1984-1990* (Rapport de recherche). 365p. Ouagadougou: ORSTOM.
- Jencks, C., et Mayer, S. (1990). The social consequences of growing up in a poor neighborhood. In *Inner-city poverty in the United States*, 111-186. Washington, DC: National Academy: L.E. Lynn & M.F.H. McGeary.
- Kobiané, J.-F. (1999). Pauvreté, structures familiales et stratégies éducatives à Ouagadougou. *Communication au Séminaire International CICRED «Stratégies éducatives, familles et dynamiques démographiques*, 153-182.
- Kobiané, J.-F. (2003). Pauvreté, structures familiales et stratégies éducatives à Ouagadougou. In *Éducation, famille et dynamiques démographiques*, 53-182. Paris: COSIO, Maria ; MARCOUX, Richard ; PILON, Marc et André QUESNEL.
- Kobiané, J.-F. (2007). De la campagne à la ville, constances et différences dans les déterminants de la scolarisation des enfants au Burkina Faso. In *La question éducative au Burkina Faso. Regards pluriels* (ÉDUCATION ET SOCIÉTÉ), 121-144 .Ouagadougou: Félix Compaoré, Maxime Compaoré, Marie-France Lange et Marc Pilon, CNRST.
- Kobiane, J.-F. (2009). Pauvreté et inégalités d'accès à l'éducation dans les villes d'Afrique subsaharienne: enseignements des enquêtes démographiques et de santé. *Villes du sud. Dynamiques, diversités et enjeux démographiques et sociaux*, AUF/Édition des archives contemporaines, Paris, 291–310.
- Kobiané, J.-F. (2014). *Progrès et défis de l'EPT en Afrique subsaharienne francophone : enseignements des enquêtes auprès des ménages* (Cahiers de l'IFORD). IFORD.
- Lloyd, C. B., et Blanc, A. K. (1996). Children's schooling in sub-Saharan Africa: The role of fathers, mothers, and others. *Population and development review*, 265–298.
- Marcoux, R. (1998). Entre l'école et la calebasse. Sous-scolarisation des filles et mise au travail à Bamako. *L'école et les filles en Afrique*, 73–96.

- Marpsat, M. (1999). La modélisation des effets de quartier aux États-Unis: une revue des travaux récents. *Population*, 54(2), 303-330.
- Pilon, M. (1995). Les déterminants de la scolarisation des enfants de 6 à 14 ans au Togo en 1981: apports, limites des données censitaires. In *Cahier des sciences humaines*, Vol. 31, 697-718.
- Pilon, M., et Wayack Pambé, M. (2009). *Education* (Peuplement de Ouagadougou et développement urbain : rapport provisoire), 169-192. Ouagadougou: IRD.
- Pilon, M., et Yaro, Y. (Éd.). (2001). *La demande d'éducation en Afrique : état des connaissances et perspectives de recherche*. Dakar: UEPA.
- Rossier, C., Soura, A., et Lankoande, B. (2013). Migration et santé à la périphérie de Ouagadougou. Une première analyse exploratoire. *REVUE QUETELET/QUETELET JOURNAL*, 1(1), 91-118.
- Rossier, C., Soura, A., Lankoande, B., et Millogo, M. (2011). *Données collectées au Round 0, Round 1 et au Round 2 : Rapport descriptif*, 71p. Ouagadougou: Observatoire de la Population de Ouagadougou (OPO).
- Stafford, J., & Bodson, P. (2006). *L'analyse multivariée avec SPSS*. Presses de l'Université du Québec.
- Wakam, J. (2003). Structure démographique des ménages et scolarisation des enfants au Cameroun. *Éducation, Famille et Dynamiques Démographiques*, 183-217.
- Wayack Pambé, M. (2012). *Genre, sexe du chef de ménage et scolarisation des enfants à Ouagadougou* (Thèse de doctorat). Université de Paris Ouest – Nanterre La Défense, Paris.
- Wayack Pambé, M., et Pilon, M. (2011). Sexe du chef de ménage et inégalités scolaires à Ouagadougou (Burkina Faso). *Autrepart*, 59(3), 125-144.
- Zourkaleini, Y., et Piché, V. (2007). Economic integration in an urban labor market: Does migration matter? The case of Ouagadougou, Burkina Faso. *Demographic Research*, 17, 497-540.

Annexes

Figure 1 : Ancien découpage administratif de la ville de Ouagadougou par secteur et arrondissement



Formulation mathématique de la régression logistique

Soit Y une variable dépendante et X_k ($k = 1, 2, \dots, n$) n variables indépendantes. La nature de la variable Y est dichotomique (prend la valeur 1 pour la modalité étudiée et 0 si non). Dans ce cas Y est la fréquentation scolaire.

Soit P la probabilité pour que l'évènement $Y = 1$ se réalise.

$P = \text{Prob}(Y = 1)$ et donc $1 - P = \text{Prob}(Y = 0)$.

Le modèle de régression logistique permet de mettre $Z = \text{Log}[P/(1-P)] = \text{logit}(P)$ sous la forme linéaire. L'équation peut se traduire ainsi :

$$P = \frac{1}{1 + e^{-(\beta_0 + \beta_1 X_1 + \dots + \beta_n X_n)}}$$

Où P est la probabilité pour un enfant de fréquenter l'école;

β_0 est la constante du modèle indiquant le niveau moyen de Z pour toutes les variables de X_n .

β_n est le coefficient du modèle pour la variable X_n .

À partir de cette équation, nous avons :

$$\text{Log}[P/(1-P)] = \beta_0 + \beta_1 X_1 + \dots + \beta_n X_n = Z.$$

Les coefficients β_n sont estimés par la méthode du maximum de vraisemblance.